

La seconde vie de Vivian Maier

Comment mesurer la popularité de Vivian Maier, six ans après sa mort ? Est-elle connue uniquement dans les milieux éclairés de la photographie ? La découverte de l'œuvre de cette femme totalement ignorée de son vivant, simple nourrice qui profitait de ses heures de garde pour faire de la photo de rue, excite incontestablement la curiosité. Les initiatives pour expliquer son travail, sa personnalité, sa démarche et son approche des gens se multiplient un peu partout en France et aux États-Unis. C'est bien une deuxième vie qui débute pour Vivian Maier, après sa mort en 2009.

PAR PHILIPPE ROCHOT



VIVIAN MAIER - COLLECTION JOHN MALOOF - ASS. VIVIAN MAIER ET LE CHAMPSAUR

Autoportrait (USA)

Ils portent la casquette vissée sur la tête et la chemise fripée sortie du pantalon. Ils bravent avec fierté l'objectif du Rolleiflex qui vient de saisir leur image et lancent un regard attendrissant au photo-

graphe. Ces portraits de paysans, réalisés dans les Hautes-Alpes des années 50 et prêtés par l'association Vivian Maier et le Champsaur ont été exposés pour la première fois à l'école des Beaux-arts de Versailles. Un travail peu connu du grand

public, plutôt tourné vers les scènes de rue de la vie américaine qui font aujourd'hui sa renommée. Mais c'est oublier que Vivian Maier n'avait pas totalement rompu avec ses racines françaises puisqu'elle profita de deux séjours dans le Champsaur pour en faire avec passion le portrait de ses habitants.

Alain Robert, Directeur de la Photographie à l'association Viviane Maier et le Champsaur, estime qu'elle fut une photographe d'instinct : « Je pense qu'elle ressentait, comme un appel de l'image, dès qu'elle pouvait mettre en valeur un sujet. Elle travaillait ses compositions, sans mise en scène, sur le vif... Ses portraits de pleine face l'obligeaient à hypnotiser son sujet avant de déclencher. Elle avait une manière de mettre les gens à l'aise devant son appareil ; cette signature est un art difficile, réservé aux plus grands photographes. »

LE ROLLEIFLEX : SON SEUL COMPAGNON

La façon dont l'œuvre de Vivian Maier a été découverte donne incontestablement du piment à son existence. Il y a d'abord ce jeune agent immobilier, John Maloof ; cherchant des photos d'un quartier de Chicago, il tombe sur une caisse de négatifs des années 60 dans une salle des ventes.

Autoportrait à New-York
(USA, 1952)

Il achète le tout pour une poignée de dollars. À cet instant, Vivian Maier va sortir de l'ombre. Maloof se rend rapidement compte qu'il tient là un bon filon et pousse sa recherche pour découvrir la personnalité de l'auteur : une Française, originaire de la région du Champsaur et ayant vécu à New York et Chicago où elle travaillait comme nourrice chez des familles américaines. Sa passion ? La photo humaniste qu'elle pratique durant les heures de service, en saisissant des scènes de vie quotidienne, des détails de comportement, des portraits, etc. On dit même qu'elle a choisi cet emploi pour pouvoir faire ses images...

La vie de John Maloof va s'orienter vers cette femme d'exception, avec notamment un film, intitulé *À la recherche de Vivian Maier* et coréalisé avec Charlie Siskel. Il fait alors parler les rares témoins qui l'ont côtoyée, comme les enfants qu'elle a gardés ou les habitants du village français de St-Julien-en-Champsaur, le berceau familial. Et son étrange personnalité apparaît, notamment dans les autoportraits : une femme un peu raide avec sa barrette retenant sa mèche de cheveux courts et son seul compagnon – un Rolleiflex –, mais surtout un regard exceptionnel sur les choses et la vie, qui va la classer parmi les plus grands photographes de rue au monde.

Ses personnages sont les laissés-pour-compte de la vie américaine, les marginaux, les petites gens des villes ou des campagnes, mais aussi les Noirs, les riches, toutes les classes de la société. Elle sait mettre en valeur les situations parfois cocasses, les vêtements, les maillots de bain, les coiffures, la corpulence, la mode, un détail. « Grâce à elle », raconte John Maloof, « je me suis mis à prendre des photos. Elle est devenue ma principale source d'inspiration. Plus j'arpentais la ville sur ses traces, plus je comprenais la qualité de ses images. »

La propre personnalité de Vivian Maier attire autant la curiosité que celle des

personnages qu'elle photographie. Chacun veut cerner cette femme si mystérieuse qui entassait les négatifs de ses photos et des milliers de coupures de presse dans sa modeste chambre de Chicago, à en faire ployer le parquet.

SON GÉNIE DÉCOUVERT TROP TARDIVEMENT

Dans les années qui suivent sa mort, ses travaux sur la photo de rue ou ses autoportraits vont faire l'objet de livres. Ses images sont exposées dans les grandes galeries comme Howard Greenberg, la plus cotée de New York, dans des musées ou centres culturels à Houston, Los Angeles, Atlanta ou encore Chicago. En France, elle est exposée par le Jeu de Paume au château de Tours ainsi que dans le village de Saint-Julien-en-Champsaur où est née sa mère.

À Paris, une galerie d'art – Les Douches La Galerie – vend les photos de Vivian Maier, extraites de la collection de John Maloof. Les images ont été tirées à quinze exemplaires chacune et signées du pres-

tigieux tireur new-yorkais Steve Rafkin. Il n'y aura pas de réédition.

La directrice artistique, Françoise Morin, est passionnée par sa maîtrise des sujets : « Elle avait une démarche de journaliste mais on ne peut pas la réduire à ça. Elle a voulu multiplier ses identités... Côté graphisme, elle est très intéressante car elle fait des cadrages très cinématographiques. On sait par exemple qu'elle allait trois fois par semaine au cinéma et à Chicago. Quand elle faisait ses photos, elle était sûre d'elle. Sur un rouleau de douze photos, elle faisait douze images de situations différentes. Elle ne multipliait pas les clichés, pour des raisons d'économie également. »

Cette année, le Grand Palais a exposé une dizaine de photos de Vivian Maier parmi les sculptures d'art moderne présentées à la foire de l'art 2015 dans l'espace de la Galerie Frédéric Moisan. « Ceux qui achètent ces photos sont bien sûr des collectionneurs », nous explique Solenn Laurent, de la direction de la galerie, « mais aussi des jeunes souhaitant démarrer une collection. » De format carré 30x30,

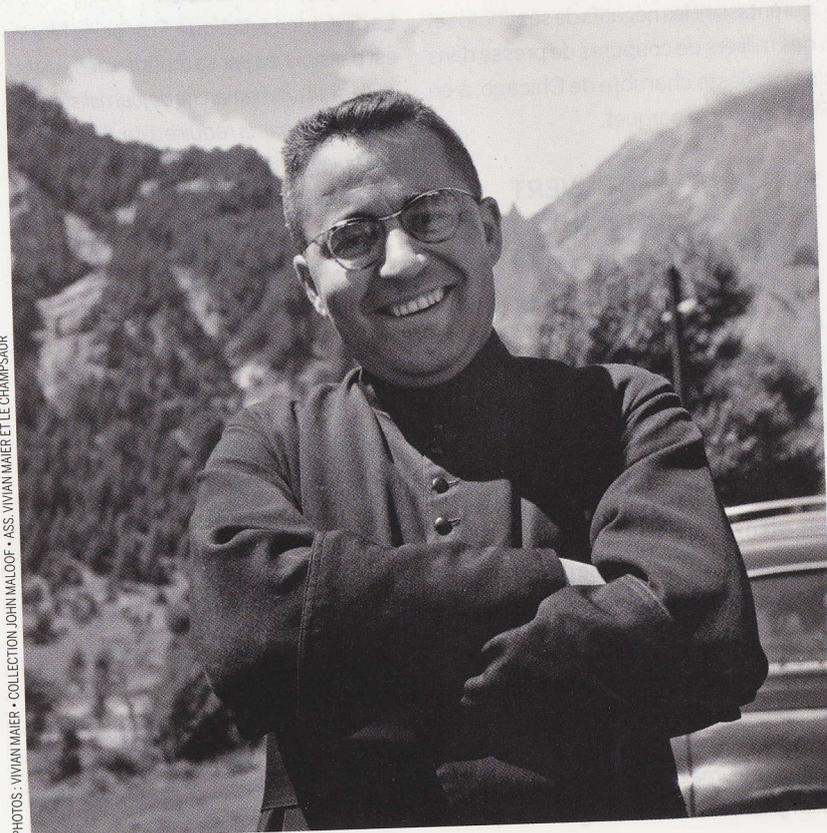


VIVIAN MAIER - COLLECTION JOHN MALOOF - ASS. VIVIAN MAIER ET LE CHAMPSAUR



Notable des Hautes-Alpes (France, 1952)

Prêtre du Champsaur (France, 1952)



PHOTOS: VIVIAN MAIER - COLLECTION JOHN MALOOF - ASS. VIVIAN MAIER ET LE CHAMPSAUR

John Maloof & Christopher
John Maloof

résultat de la prise de vue au Rolleiflex, ces images nous montrent des personnages de la vie quotidienne du Chicago des années 60. « Elle vivait à travers la photo. Elle n'avait pas de famille, pas d'attache ; son lien avec le réel se faisait à travers l'acte photographique », ajoute la galeriste.

Les prix sont plutôt inférieurs à ceux pratiqués pour les œuvres des photographes de rue français ou américains, comme Robert Doisneau, Diane Arbus ou Robert Franck. La raison essentielle tient au fait que ces photos ne sont pas signées de l'auteur. Certes, Vivian Maier avait conscience de faire des photos « vraiment pas mal », comme elle le dira dans une lettre adressée à un tireur, mais sans aller jusqu'au génie qu'on lui reconnaîtra après sa mort.

La cote de ses photos est estimée à plus de 2000€. Dans quelle mesure cet argent aurait-il pu l'aider à vivre dignement les dernières années de sa vie, à faire tirer ses négatifs, à réaliser de beaux tirages, à s'acheter du nouveau matériel et à s'offrir des voyages ? Son génie a été découvert trop tard et elle est morte dans le dénuement le plus total.

Si la qualité d'un photographe se mesure au nombre de ses négatifs, alors Vivian Maier peut être classée parmi les plus grands : 130 000 négatifs, c'est autant qu'André Kertész... Mais pour l'heure, les collectionneurs semblent mettre de côté ses photos prises à travers le monde pour ne s'intéresser qu'à l'Amérique des années 50 et 60, et très peu à la France. Tout son travail a pourtant été scanné et devient disponible. Cela viendra sans doute dans un deuxième temps, nous dit-on ; on n'écoule pas ainsi des dizaines de milliers de négatifs.

TÉMOIGNAGE D'UNE ÉPOQUE

« Afin de mieux faire sentir l'esprit Maier », Alain Robert organise des stages photographiques à Saint-Julien-en-Champsaur où une place porte le nom de cette femme que les Français appelaient l'Américaine



VIVIAN MAIER • COLLECTION JOHN MALOOF • ASS. VIVIAN MAIER ET LE CHAMPSAUR

Paysanne du Champsaur (France, 1952)

et les Américains *la Française*. Passionné par son œuvre, le photographe Jean-Christophe Béchet anime des stages de trois à quatre jours où l'on étudie sa façon de photographier ainsi qu'une partie de ses œuvres en compagnie d'une historienne. Les stagiaires, dont l'âge varie entre trente et cinquante ans, doivent réaliser quelques clichés en ville ou à la campagne ; ils seront ensuite étudiés à la lumière du travail de cette photographe de rue, avec un mot d'ordre : prêter attention aux gens. Pour Jean-Christophe Béchet, « Vivian Maier témoigne d'une époque et d'une façon de photographier. Elle est simple et sait raconter sa vie, son malaise, sa solitude. Elle ne faisait pas du reportage mais de

la photo directe de son environnement. Elle avait bien sûr des manies, mais elle n'était pas une folle excentrique ; elle restait cohérente dans son approche photographique. Elle savait également qu'elle serait connue à un moment ou à un autre. »

Comment expliquer alors qu'elle vivait plutôt cachée, ne donnant pas même son véritable nom quand elle faisait développer ses négatifs ?

Également exposés à l'école des Beaux-arts de Versailles, ses autoportraits nous aident à mieux cerner le personnage. « *Il y a toujours un jeu visuel* », nous explique Jean-Christophe Béchet. Et il faut reconnaître qu'ils n'ont rien de banal. Elle s'intègre à la scène qu'elle photographie, renvoie son image par un miroir, une vitrine, un enjoliveur de voiture. Elle se livre à une sorte

de jeu de cache-cache, se met en scène avec sa propre image. Des psychologues s'étant penchés sur son œuvre diront que ses autoportraits étaient l'expression de sa solitude.

À son œuvre il faudrait ajouter les photos couleur et les films puisqu'elle pratiqua la caméra. Mais pour l'heure ce sont les images noir et blanc qui nous fascinent. Elles n'ont sans doute pas encore connu le succès qu'elles méritent puisque aucune grande exposition du travail de Vivian Maier n'a été réalisée à Paris. ■

- **Association Vivian Maier et le Champsaur**
www.association-vivian-maier-et-le-champsaur.fr
- **Exposition Vivian Maier**, Portraits et autoportraits
Galerie des Beaux-arts, 11 rue Saint Simon, Versailles (78) - jusqu'au 23 avril 2015
- **Concours photo « Autoportrait »** - date limite de participation : 14 juin 2015 - www.association-vivian-maier-et-le-champsaur.fr
- **À la recherche de Vivian Maier**, film documentaire réalisé par John Maloof et Charlie Siskel (2013)